



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

Pré-texte 13 décembre 2023

LES VIOLENCES CONJUGALES



Si les violences conjugales concernent toutes les catégories socio-professionnelles, elles touchent essentiellement les femmes.

Toutes les victimes sont moins celles de l'expression d'un patriarcat que celles de la crise de ces modèles patriarcaux devenus inacceptables du fait des attendus égalitaires de notre époque.

Dès lors une réflexion sociétale devient impérative, tant à propos de l'éducation au sein des familles et de l'école, que de la reconnaissance et l'égalité professionnelles afin que TOUTES les formes de violences - physiques, sexuelles, verbales, psychologiques, harcèlement moral- ne deviennent plus « l'antichambre funéraire » pour plus de 110 femmes assassinées par an



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

Vade-mecum

Les violences conjugales

Quelques chiffres

En 2022, les services du Ministère de l'Intérieur ont recensé 244 000 victimes dont 87 % sont des femmes et 89 % des auteurs de violences sont de hommes.

Deux tiers des violences sont physiques (163 000), mais ne sous-estimons pas les autres formes de violences verbales, morales et psychologiques, souvent corrélées qui s'élèvent à 30 % (73 000), en augmentation de 11 % par rapport à 2021 et les violences sexuelles (viols conjugaux) , à hauteur de 4 % (10 000)

Qu'est-ce que le féminicide ?

Le féminicide est un crime de possession, un acte de contrôle, souvent acté lorsque les femmes expriment leur désir de rupture.

Causes des violences au sein d'un couple

- le fantasme de certains hommes à considérer les femmes comme leur propriété, leur « jouet »
- la dépendance économique
- les échecs personnels ou professionnels
- le déclassement narcissique lié à la relégation sociale (interim, petits boulots, chômage...)
- la pauvreté
- les situations de handicap
- l'âge (jeunesse, vieillesse)
- vie en territoire rural
- travailleuse-r du sexe et/ou transgenres



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

Si tous les hommes ne sont pas violents, tous ont été socialisés à travers des formes qui, à un moment, peuvent permettre de mobiliser la violence pour résoudre des situations biographiques compliquées (éducations genrées, ego-centrismes, enfants uniques et/ou délaissés...)

Quelques dates

- **1804**, le code napoléon : « les femmes doivent obéissance à leur mari...
- l'acquisition du droit de vote en **1944**,
- l'égalité hommes-femmes, **1946**,
- fermeture et interdiction des bordels en **1946**,
- contraception **1967**,
- autorité parentale conjointe, **1970**,
- égalité de rémunération, **1972**,
- IVG, réforme du divorce, égalité professionnelle, **1974-1975**,
- parité femmes-hommes, féminisation des noms de métiers, **1994-2003**,
- lutte contre les violences faites aux femmes, suppression des écarts de rémunération, **2004-2016**,
- libération de la parole, lutte contre les violences, PMA, droit à l'avortement renforcé, **2017**



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

Quelques solutions possibles

- l'éducation des hommes et des femmes à davantage d'égalité, de parité, de reconnaissance
- lutte contre « le dressage des femmes » à la soumission ou au second plan, dans les familles, à l'école, en milieu professionnel, dans la rue...
- égalité salariale, promotionnelle et d'accès à toutes les spécialités, Réelles...
- lutte contre le préjugé selon lequel la victime est sous emprise, vivant dans la peur et passive face à la violence de son partenaire

Le rôle de l'école

L'école est un milieu fondamental pour la socialisation des filles et des garçons (beaucoup de temps avec leurs pairs) mais l'école influence aussi la différenciation des garçons et des filles par le biais de certains enseignants et certains pairs :

- cette influence peut être consciente ou inconsciente et se repère par le biais d'opportunités d'apprentissages et d'actions, différentes aux filles et aux garçons (sports, domaines artistiques et technologiques, groupes de travail disciplinaire genrés par niveaux :

- certains éducateurs véhiculent des stéréotypes sexistes culturels -les garçons ont plus de facilités que les filles en mathématiques...

- certaines éducatrices manifestent des comportements phobiques à l'encontre des maths...

- certains enseignants ont souvent des attentes différentes envers les filles et les garçons

- d'autres transmettent des stéréotypes de genre : les cheveux courts pour les garçons, pas pour les filles



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

- concernant les enfants, lorsque plusieurs pairs sont disponibles, les enfants ont tendance à sélectionner des compagnons de jeu du même sexe qu'eux

- l'usage du harcèlement verbal et des agressions physiques pour faire appliquer ces stéréotypes

Cela dit, n'oublions pas les nouvelles problématiques comme les enfants issus de PMA ou de GPA, les enfants transgenres, les enfants de couples homosexuels et/ou transgenres

Bref, nous continuons de transmettre aux garçons et aux filles des schémas de l'arbitraire patriarcal.

Les nouvelles masculinités : voir Ivan Jablonka, Des hommes justes

Traditionnellement, la violence patriarcale est liée à l'arbitraire du masculin dans une conjugalité obligatoire

Aujourd'hui, vivre en couple suppose l'égalité, la négociation, le compromis, la vie de couple est donc intrinsèquement conflictuelle.

Dès lors, la violence apparaît à certains comme un recours qui permet de faire l'économie des négociations en rétablissant l'assymétrie des rapports femmes/hommes.

C'est précisément parce qu'ils ne peuvent plus s'adosser sur le patriarcat pour faire prévaloir une conception archaïque du pouvoir et de l'autorité que certains hommes vont mobiliser toutes les formes de violences qu'ils connaissent pour faire valoir ces archaïsmes culturels.

C'est refuser d'admettre que nos compagnes et/ou compagnons n'appartiennent qu'à eux-mêmes.



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

Pour autant, la majorité des auteurs de féminicides n'a ni un profil psychopathologique identifiable (- de 10%) , ni un profil type.

Il n'y a pas de surdétermination liée à la classe sociale, tous les milieux sont concernés.

Il n'y a pas de surreprésentation de descendants de migrants.

Enfin, les addictions, à commencer par l'alcoolisme, ne sont pas non plus des causes mais favorisent indéniablement le passage à l'acte violent pouvant mener au féminicide.

Conclusion

S'il y a bien une réponse pénale et judiciaire, encore très loin d'être efficiente et préventive, de véritables politiques publiques d'éducation, de formation et de protection, font toujours cruellement défaut.